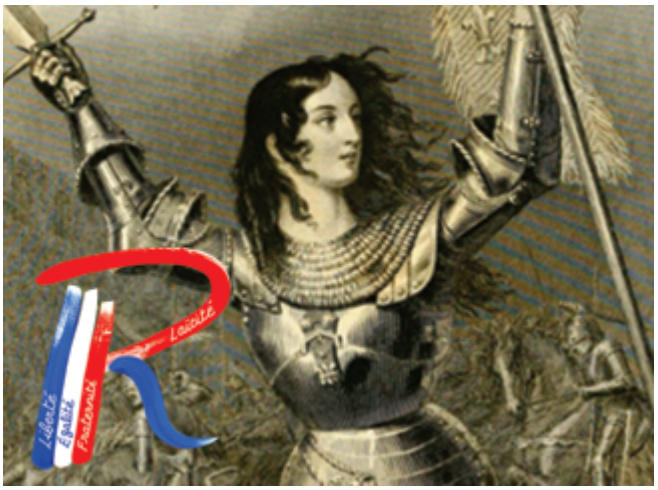
Témoignage : non, je ne veux pas être un Indigène de la République, par Nordine.

écrit par Christine Tasin | 2 octobre 2011



Un lecteur de mon blog a laissé deux commentaires sur le communiqué de *Résistance républicaine* consacré aux enjeux du procès de Houria Bouteldja. Son témoignage dit mieux que toutes les argumentations à quel point les Indigènes de la République sont une imposture dangereuse mais il dit aussi, de façon lumineuse, les bienfaits de l'assimilation. Les voici ci-dessous, merci à lui.

Christine Tasin

Bonjour Christine et merci pour toutes ces informations. Je n'avais pas pris la peine de m'intéresser aux « indigènes de la république », mais ce que vous rapportez vaut vraiment le détour ! J'espère que le procès qui s'ouvre très

prochainement verra l'appel à la haine condamné… Le discours de Houria Bouteldja montre sans équivoque que cette personne véhicule des idées racistes, haineuses et dangereuses. Si elle était intelligente et cultivée, elle saurait qu'elle est elle-même de type « blanc ». Elle saurait beaucoup d'autres choses : que la France nous a accueillis sans distinction de race ou d'origine ethnique, que la France nous a instruits et nous a apporté le savoir, gratuitement. Que la France nous a donné l'espoir d'une vie meilleure, dans une société laïque respectueuse de tous. Que la France et l'Europe, où nous sommes nés, nous offrent infiniment plus que tout autre lieu sur cette planète. Elle nous offre non seulement un confort matériel que jamais auparavant l'humanité n'avait pu connaître, mais elle nous offre aussi la liberté de nous épanouir. Si mon père n'était pas venu en France, aujourd'hui je serais dans la misère et dans l'ignorance la plus totale. Pour madame Bouteldja, je suis un « indigène de la république », et je clame haut et fort qu'elle se trompe. Plus encore, je dis que cette personne fait un mal terrible à tous les descendants d'immigrés parce qu'elle attise en eux une haine qui n'a pas de raison d'être, parce qu'elle les maintient dans l'aveuglement le plus stupide, et parce qu'elle érige des murs d'intolérance entre les êtres humains.

J'aimerais apporter un complément à mon message du 01 octobre. Christine, durant une de vos

interventions sur les liens entre islam et stagnation économique, vous dites qu'il serait « humiliant » pour les citoyens des pays musulmans et ex-colonies françaises d'avouer et de s'avouer que leur échec, sur le plan économique et social, est en très grande partie lié à leur culture, et donc à eux-mêmes. Je pense que vous avez raison, que certains aspects de la religion musulmane constituent un frein au progrès. Mais cela est un autre débat. En revanche, j'ai toujours pensé que l'agressivité de certains immigrés et descendants d'immigrés à l'égard de la France et de sa culture prenait racine dans l'impossibilité qu'ils ont d'admettre ce que j »admets moi-même, à savoir que la France leur apporte infiniment plus que les pays qui ont vu naître leurs ascendants. Comment résoudre intérieurement ce dilemme : d'un côté une religion, une culture qui méprise l'autre parce qu'il est dans l'erreur (le Chrétien, le Juif) ou le rejette parce qu'il est mécréant et pêcheur (l'athée, le polythéiste, l'homosexuel…), d'un autre côté une culture (la France, l'Europe) qui accepte tous les individus et les traite avec respect et égard, voire une générosité accrue. Et puis il faut ajouter à cela la rancœur, justifiée ou non, liée à la colonisation. N'y a-t-il pas dans tout cela de quoi rendre fou de rage ? N'y a-t-il pas là de quoi se sentir profondément « humilié », pour reprendre votre terme Christine ? Je pense que la hargne, la rancœur qu'exprime Houria Bouteldja, c'est un peu l'expression pathétique de ce mal être intérieur, lié à l'auto-

aveuglement, au refus d’accepter la réalité, à la rage d’avoir vu les siens échouer. Comment accepter cette générosité de l’autre qu’on méprise tant et qu’on jalouse, et les défaillances si graves de ceux qu’on considère comme ses pairs ? Pourtant, dire que la France et l’Occident, c’est notre chance, comme ce fut celle de nos parents, cette acceptation non pas résignée mais enjouée, ne serait-ce pas un moyen d’avancer ensemble dans un monde plus fraternel ?

Nordine